

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



L'écriture de la pensée

Fulvio Caccia, *La république Métis*, Montréal, Balzac-Le Griot éditeur, 1997, 160 p.

Suzanne Jacob, *La bulle d'encre*, Montréal, PUM/Boréal, 1997, 132 p.

François Charron, *La passion d'autonomie* suivi de *Une décomposition tranquille*, Montréal. Les Herbes rouges, 1997, 170 p.

Francine Bordeleau

Numéro 90, été 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38069ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bordeleau, F. (1998). L'écriture de la pensée / Fulvio Caccia, *La république Métis*, Montréal, Balzac-Le Griot éditeur, 1997, 160 p. / Suzanne Jacob, *La bulle d'encre*, Montréal, PUM/Boréal, 1997, 132 p. / François Charron, *La passion d'autonomie* suivi de *Une décomposition tranquille*, Montréal. Les Herbes rouges, 1997, 170 p. *Lettres québécoises*, (90), 52–53.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

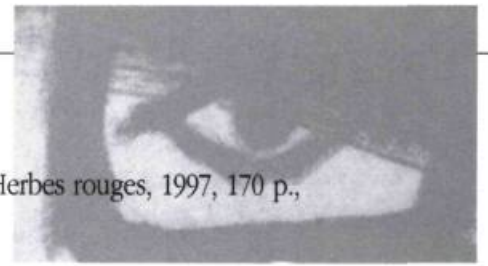
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Fulvio Caccia, *La république Mêtis*, Montréal, Balzac-Le Griot éditeur, 1997, 160 p., 24,95 \$.

Suzanne Jacob, *La bulle d'encre*, Montréal, PUM/Boréal, 1997, 132 p., 19,95 \$.

François Charron, *La passion d'autonomie* suivi de *Une décomposition tranquille*, Montréal, Les Herbes rouges, 1997, 170 p., 16,95 \$.



L'écriture de la pensée

À ceux, de plus en plus nombreux, qui se plaisent à dénoncer le soi-disant silence des intellectuels, voire à proclamer leur fin, ces livres donnent une formidable leçon.

ESSAI

Françine Bordeleau

IL SEMBLE ENTENDU QUE L'ÉPOQUE actuelle marque le triomphe de la «pensée unique» assujettie aux préceptes de ce qu'il faut bien se résoudre à appeler, bien que la notion soit galvaudée, le néo-libéralisme économique. Pourtant des voix dissidentes s'élèvent dans les revues d'idée, dans certains journaux et au moyen d'essais. Quoi qu'on en dise, les intellectuels continuent, ou recommencent à intervenir dans la Cité.

Caccia, Charron et Jacob s'inscrivent tout à fait dans cette mouvance. Les deux premiers affichent explicitement la volonté d'intervenir contre :

Nous avons le choix, nous les intellectuels, nous les écrivains : nous adonner à une duplicité inconsciente, cautionner l'avi-lissement général, nous ranger bien docilement dans la fixité du système, ou au contraire manifester sans tarder notre singulière dissension. Nous pouvons ainsi user de notre plus sereine

impertinence, mettre en scène tout ce qui se passe entre les lignes et dans la chair, et qui agrandit notre champ habituel de vision [...].



écrit ainsi François Charron. C'est par sa réflexion sur l'écriture et la lecture — deux actes que l'économisme d'aujourd'hui ne considère plus guère — que Suzanne Jacob se situe pour sa part à contre-courant. Mais tous trois rétablissent les liens entre la société et la littérature et en définitive proposent, chacun à sa manière singulière, une réflexion des plus pertinentes.

La liberté d'écrire

Celle de Suzanne Jacob a déjà été saluée en plusieurs lieux. Premier essai d'une écrivaine qui pratique simultanément le roman, la nouvelle et la poésie, *La bulle d'encre* a remporté, en 1997, le Prix de la revue *Études françaises* qui couronne un texte théorique inédit. Mais avec la théorie, justement, M^{me} Jacob a pris ses distances. Pas de notes en bas de pages ni de démonstrations conceptuelles complexes, pas plus de références aux études littéraires (mais la «rencontre» de Victor-Lévy Beaulieu, Hermann Broch, Melville et Virgile) : *La bulle d'encre* est un ouvrage au style fluide et impressionniste qui emprunte presque le ton de la conversation.

On tiendra et on suivra des fils qui échapperont, qui fuiront, qui s'effilocheront, qui se perdront sous la surface des mots pour aller prendre racine dans d'autres livres, dans d'autres mots, dans d'autres souffles. On dira ce qui a déjà été dit, on se répétera. On s'irritera, on se fâchera, on laissera tout tomber. [...] En résumé, nous essaierons d'attacher ensemble ce que nous savons et ce que nous ignorons afin de garder le monde dans la lisibilité en pensant qu'il n'y a pas d'autres moyens de le rendre habitable.

Que l'on ne s'y trompe pas : sous une apparente légèreté, Suzanne Jacob soumet à l'intelligence du lecteur des questions fondamentales, constamment reformulées par ailleurs et jamais résolues. Le «discernement à l'œuvre dans l'écriture» est sans aucun doute celle qui sous-tend cet ouvrage. Mais qu'est-ce que le discernement commandé à l'écrivain? La faculté de juger son propre texte — à quoi l'écrivain parvient rarement —, mais aussi le monde. Or, demandera l'essayiste,

L'écrivain sait-il mieux que d'autres évaluer sa propre liberté, son propre assujettissement? Et d'ailleurs, pourquoi faudrait-il que l'écrivain se préoccupe plus que d'autres de la liberté des cailloux, des goélands, des zèbres, des forêts abitibiennes ou amazoniennes, des enfants, des adultes, et du monde?

La seule véritable fonction de l'écrivain — ou, si on préfère, sa responsabilité — consiste « à travailler et à faire travailler la langue pour que son œuvre nous fasse prendre conscience de ce dont nous sommes capables, de ce dont nous sommes privés, que nous n'imaginons pas ».

Les « fictions dominantes »

Cela étant posé, Suzanne Jacob examinera les « ordres » et les « mythologies » — c'est-à-dire des « conventions de réalité » et des « fictions dominantes » — qui gouvernent le monde parce que la langue les a intégrés. C'est ainsi que, au cours des cinquante dernières années, la notion d'*œuvre* a cédé le pas à celle de *produit culturel*, et



sont apparus des *consommateurs* de produits culturels. Dès lors qu'un travail de sape affecte la langue même, triture ce qui fonde notre rapport au monde, de quelle manière lisons-nous ce monde ? Et n'est-ce pas ainsi que nous nous faisons emprisonner dans les mécanismes de la pensée unique ?

Ces idées qui parcourent *La bulle d'encre* trouvent leur prolongement chez Fulvio Caccia et François Charron. L'auteur de *La passion d'autonomie* — un texte originellement publié en 1982, mais présenté aujourd'hui dans une version revue et corrigée — parlera, lui, des « barèmes de la communication en vigueur » et des « censures idéologiques » qui soumettent l'écrivain. Mais Charron diffère de Jacob en ce qu'il soutient que l'écrivain a des « devoirs » : principalement celui d'affirmer, à l'encontre de ces censures idéologiques, « une démarche indocile », un « je interminé et interminable ».

Avec *La passion d'autonomie* — le texte, sous-titré *Littérature et nationalisme*, demeure encore actuel —, Charron dénonce en fait une certaine conception utilitariste de la littérature. L'écrivain n'a pas à jouer au porte-flambeau (nationaliste ou autre), il ne doit pas se transformer en politicien.

En un certain sens, le travail de l'écrivain combat même celui du politicien, orateur sans culture qui ne prend habituellement la parole que pour nous inviter à choisir une des nombreuses manières qui s'offrent à nous de devenir des imbéciles informés.

L'essai de Charron comporte cependant des nuances et une analyse que cette citation, pour attrayante qu'elle soit, ne permet pas d'apprécier. Ainsi l'auteur met en perspective les tensions historiquement subies par l'écrivain québécois (entre religion et nationalisme) et les situe à travers trois textes : « Une action intellectuelle », de l'abbé Groulx (dans *L'Action française*, 1917) ; « Les écrivains et la révolution », de Michèle Lalonde (dans *Défense et illustration de la langue québécoise*, 1979) ; le manifeste *Refus global* (1948). Groulx et Lalonde, insiste Charron, participent du même « phénomène de dilution intéressée » destiné à « rendre inoffensif le courant de révolte que met en branle le *Refus global* ».

Une décomposition tranquille poursuit, en la radicalisant, la réflexion à l'œuvre dans *La passion d'autonomie*. Il fustige l'« unanimité béate » qui au Québec a accompagné — et accompagne encore ? — « l'édification d'une littérature nationale ». Dans ce texte passionné aux accents pamphlétaires, Charron dit au fond qu'il en a ras le bol de cette relation entre littérature et nationalisme, et en appelle à une « libération intérieure ».

C'est également par un procès du nationalisme — mais en plus modéré, en moins « émotif » que celui de Charron — que s'ouvre l'essai de Caccia. Il est vrai toutefois que ce procès se situe dans un cadre quelque peu différent : celui, plus précisément, d'une réflexion sur la notion de république, réflexion qui intègre culture, littérature, politique, économie...

À l'heure où la question constitutionnelle revient au devant de la scène au Canada, il convient de s'interroger sur les raisons qui font que la république demeure une notion encore inusitée, curieuse, voire interdite dans le vocabulaire de la classe politique aussi bien à Québec qu'à Ottawa,

soulève d'emblée Caccia. La république, il faut le dire, fait problème ailleurs aussi, comme l'essayiste ne manque pas de le remarquer. Mais il détecte, en s'appuyant notamment sur Lionel Groulx et Heinz Weinmann, une parenté inattendue entre indépendantiste (québécois) et monarchiste. La démonstration est plutôt utile, car elle s'inscrit ici dans une histoire du politique et des intellectuels, et sert à éclairer le concept d'État-nation.

Avec la république vient le mythe : celui de Mêtis, la déesse grecque que Zeus avala juste après l'avoir épousée, et dont le nom signifie « ruse de l'intelligence ». Caccia y voit « le mythe fondateur du devenir », et si cette figure réapparaît au devant de la scène — du moins l'essayiste l'affirme-t-il —, c'est que les pouvoirs sont en crise. Son retour « nous laisse entrevoir tout ce qui était demeuré caché » : c'est-à-dire le secret qui fonde le pouvoir et le savoir, en même temps que la réversibilité et la construction fictive qui les constituent.

Résolument transdisciplinaire (et « transculturel »), le cofondateur du défunt magazine *Vice Versa* adopte une posture qui le place au confluent de la sociologie, du politique, de la littérature... Voilà qui permet d'analyser le phénomène complexe de ces « fictions dominantes » qui accaparent les cultures.



Le Groupe Scabrini
a le plaisir d'annoncer
le mariage de deux
entreprises
passionnées
du livre.

IMPRESSION DE LIVRES
COURT ET MOYEN TIRAGES
COULEUR ET NOIR ET BLANC



L'Imprimerie d'édition Marquis et AGMV L'Imprimeur deviennent :

AGMV Marquis Imprimeur inc.
et continuent de vous offrir les services d'une équipe
dynamique, innovatrice, dont les produits sont le reflet
d'une démarche de qualité sans compromis.

Quels que soient vos besoins en imprimerie...
laissez-nous vous faire une proposition!

1 - 8 0 0 - 3 6 3 - 2 4 6 8 (418) 2 4 6 - 5 6 6 6